



© Régis d'Audeville

Olivier Assayas

France

Les pouvoirs de la fiction

L'auteur

Olivier Assayas, né en 1955, est scénariste et réalisateur. Il débute sa carrière de cinéaste en 1985 avec *Désordre*, après avoir été critique aux *Cahiers du cinéma*.

Parmi ses longs-métrages : *L'Enfant de l'hiver* (1989), *Paris s'éveille* (1991), *Une nouvelle vie* (1993), *L'Eau froide* (1994), *Irma Vep* (1996), *Fin août, début septembre* (1999), *Les Destinées sentimentales* (2000), *Demonlover* (2002), *Clean* (2004), *Paris, je t'aime* (2006), *Boarding Gate* (2007), *L'Heure d'été* (2008), *Après Mai* (2012), *Sils Maria* (2014).

Il a également à son actif de nombreux courts-métrages et des documentaires. Il a, par ailleurs, réalisé la mini-série *Carlos* (2010).

L'œuvre

Assayas par Assayas. Des débuts aux Destinées sentimentales, avec Jean-Michel Frodon (Stock, 2014)

Rock & cinéma, de Thomas Sotinel, préface d'Olivier Assayas (La Martinière, 2012)

Présences. Écrits sur le cinéma, préface de Laurence Schifano (Gallimard, 2009)

Conversation avec Bergman, avec Stig Björkman (Cahiers du cinéma, 2004 ; 2006)

Œuvres cinématographiques complètes. Guy Debord (TVZ, 2005)

Une adolescence dans l'après-Mai. Lettre à Alice Debord (Cahiers du cinéma, 2005)

Serge Daney, avec Xavier Beauvois, Raymond Bellour, Antoine Bernardini (collectif) (Cahiers du cinéma, 2005)

Hou Hsiao-hsien, sous la direction de Jean-Michel Frodon, préface d'Olivier Assayas (Cahiers du cinéma, 2005)

Les Destinées sentimentales, avec Jacques Fieschi et Jacques Chardonne (Cahiers du cinéma, 2000)

Éloge de Kenneth Anger. Vraie et fausse magie du cinéma (Cahiers du cinéma, 1999)

Scénarios de films

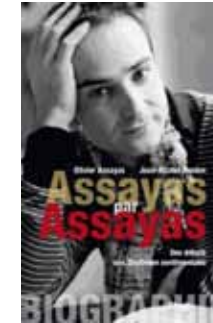
Une nouvelle vie (Lettmotif Éditions, 2012)

L'Enfant de l'hiver (Lettmotif Éditions, 2011)

Fin août, début septembre (Cahiers du cinéma, 1999)

Zoom

Assayas par Assayas. Des débuts aux Destinées sentimentales, avec Jean-Michel Frodon (Stock, 2014)



À l'origine de ce livre ambitieux et personnel, il y a d'abord la rencontre, puis le dialogue jamais interrompu entre le critique Jean-Michel Frodon et le cinéaste Olivier Assayas. Au-delà de leurs conversations, le résultat est une passionnante autobiographie artistique, autant le destin d'un cinéaste à part qu'une réflexion sans complaisance sur son métier, une plongée au coeur même de la machine à faire du cinéma.

Une ronde entre producteurs, actrices, acteurs, glamour et misères, financements et déboires, difficultés et victoires, des débuts jusqu'aux *Destinées sentimentales*, cette adaptation à grand spectacle du roman de Jacques Chardonne qui fera connaître Olivier Assayas du public.

Ressources

Sa filmographie sur www.imdb.com

Rock & cinéma, de Thomas Sotinel, préface d'Olivier Assayas (La Martinière, 2012)



En 1955, le monde découvre le rock'n'roll grâce au cinéma. Au générique de *Graine de violence*, Rock Around The Clock fait danser les teenagers. C'est le début d'une longue et tumultueuse histoire d'amour. Sans le

cinéma, Elvis Presley ou les Beatles ne seraient pas tout à fait les mêmes rock stars. De l'esprit de rébellion du Nouvel Hollywood aux rêveries inquiétantes de Spike Jonze ou David Fincher, images et musique ont appris à vivre en symbiose.

Au fil de cette histoire se croisent des monstres sacrés - Jean-Luc Godard et Mick Jagger -, des stars oubliées - Mamie Van Doren ou le Dave Clark 5 - et des personnalités qu'on croyait connaître se révèlent sous un nouveau jour, comme Ringo Starr en bandit de western-spaghetti. Des acteurs majeurs de cette histoire en racontent les grandes périodes. En préface, Olivier Assayas porte son regard de réalisateur sur l'alliance de longue date entre la musique et le cinéma.

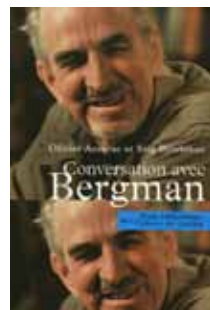
Richard Lester parle des Beatles, Martin Scorsese des Stones, Julien Temple et Lech Kowalski des Sex Pistols et Michel Gondry de Björk et Debbie Harry, dans des entretiens exclusifs. Un demi-siècle après *Graine de violence*, tous montrent que l'histoire du rock et du cinéma n'a pas fini de s'écrire.

Présences. Écrits sur le cinéma, préface de Laurence Schifano (Gallimard, 2009)



Articles, scénarios, essais, journal, Olivier Assayas n'a jamais cessé d'écrire : sur ses goûts et sa pratique du cinéma, sur la peinture, la musique, les années 1970, sur ses voyages... Écrit entre 1980 et aujourd'hui, chacun des textes composant ce recueil retrace une expérience aussi vitale qu'intime, une recherche qui passe tout d'abord par des rencontres. Pas seulement des rencontres de cinéma - Ingmar Bergman, Hou Hsiao-hsien, Maggie Cheung, Jean-Pierre Léaud - mais des présences assez fortes pour le guider, pour le hanter. Fassbinder, Visconti, Warhol, Cassavetes, Bacon et Debord, Godard et le cinéma d'Asie dont il a été l'un des tout premiers explorateurs sont autant de repères dans un parcours solitaire, toujours aimanté par les pôles les plus vivants, les plus neufs de la création contemporaine. Dût-il les chercher jusqu'en Chine ou au plus profond de lui-même, en quête d'une modernité qui nourrit à ses yeux le cinéma, « art qui se manie, c'est le moins qu'on puisse dire, les mains dans le cambouis, art du romanesque et donc de la souillure du monde, et par là même, de la vie ».

Conversation avec Bergman, avec Stig Björkman (Cahiers du cinéma, 2004 ; 2006)



Au printemps 1990, deux critiques et cinéastes, Olivier Assayas et Stig Björkman, passionnés de leur aîné qu'ils admirent, curieux de sa pensée du cinéma au moment où il a déclaré urbi et orbi son œuvre achevée, décident de partir à sa rencontre. La conversation qu'ils ont rapportée livre une vision à la fois libre et profonde, sincère et sereine, dont la relecture aujourd'hui après *Sarabande* est d'autant plus féconde pour éclairer l'ensemble de l'œuvre. « Lorsqu'on est un artiste, qu'on crée des films il est très important de ne pas être conséquent. Il faut être inconséquent. Si vous êtes conséquent, la beauté vous échappe, elle disparaît de votre œuvre. Au point de vue des émotions, vous devez être cohérent. C'est interdit de ne pas l'être, mais si vous avez confiance en vos propres émotions, si vous croyez en votre imagination créatrice, vous pouvez être complètement inconséquent. Cela ne fait rien. Parce que vous avez le pouvoir de saisir les conséquences de vos émotions. Pour toujours. »

Œuvres cinématographiques complètes. Guy Debord (TVZ, 2005)



Dans le cinéma, Debord s'est toujours proposé de ne rien faire de ce qu'on y faisait, et de faire tout ce qu'on n'y faisait pas. Tout au long d'une période de vingt-cinq années, chacun de ses films, bien conçu pour aggraver son cas,

a confirmé cette détestable ambition. On sait que la société ne compte plus d'« artistes maudits », depuis la destruction de l'art lui-même, suivie de la promotion de tout quidam de bonne volonté au statut de petit fonctionnaire de la culture.

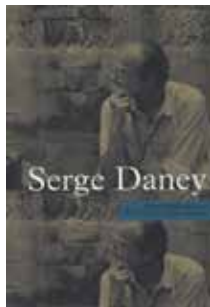
Le négatif ayant été, au cinéma, moins goûté encore que partout ailleurs, il n'y aurait peut-être jamais eu de cinéaste maudit si Debord n'avait pas fait de films. Le monde a répondu à ses excès en le considérant comme parfaitement insignifiant.

Une adolescence dans l'après-Mai. Lettre à Alice Debord (Cahiers du cinéma, 2005)



Une destinataire inattendue pour un récit à la première personne où Olivier Assayas revient sur ses années de formation. Le réalisateur a ressenti le besoin de s'adresser à Alice Debord avec qui il a tissé des rapports de travail et d'amitié depuis la disparition de Guy Debord afin que son œuvre cinématographique puisse être à nouveau diffusée. Mais quel lien secret relie à un auteur situationniste celui qui fut adolescent dans la tourmente de l'après-Mai 68, marqué par le rock et la contre-culture et qui voulait devenir peintre ? Comment tout simplement continuer à vivre au beau milieu des années soixante-dix quand tout paraissait fini ? Parcours pour le moins paradoxal que celui d'Olivier Assayas qui, pour atteindre le cinéma, prend appui sans état d'âme sur les écrits situationnistes comme sur le renouveau de la scène musicale avec le mouvement du punk rock. À partir de cette lettre en forme de journal intime se dessinent des pistes autour d'une question à caractère universel qui garde toute sa part de mystère « comment devient-on cinéaste ? ». La force et la sincérité de ce texte pourraient aider de nombreux jeunes gens attirés par le cinéma à trouver leurs propres réponses.

Serge Daney, avec Xavier Beauvois, Raymond Bellour, Antoine Bernardini (collectif) (Cahiers du cinéma, 2005)



À la disparition de Serge Daney, ses amis, tous ces interlocuteurs avec qui il partageait inlassablement ses idées, éprouvent le besoin de continuer à parler de lui, de la place centrale et irremplaçable qu'il occupe pour penser le cinéma comme art autant que comme éthique. On retrouve dans ce recueil les signatures des trois « familles » que Serge Daney s'étaient choisies, les *Cahiers du cinéma* d'abord, puis *Libération* et enfin *Trafic*. S'ajoutent les voix des cinéastes et des philosophes, devenus au fil du temps de véritables partenaires. Le témoignage de deux amis d'enfance, son premier texte publié en 1962 sur *Rio Bravo*, ainsi que sa dernière intervention publique au Jeu de Paume, complètent cette tentative collective de cerner une pensée en forme de boussole pour comprendre le cinéma et le monde.

Hou Hsiao-hsien, sous la direction de Jean-Michel Frodon, préface d'Olivier Assayas (Cahiers du cinéma, 2005)



Chef de file de la Nouvelle Vague taiwanaise apparue au début des années 80, Hou Hsiao-hsien s'est affirmé depuis comme l'un des grands cinéastes contemporains. Notamment récompensé d'un lion d'or au Festival de Venise 1989 pour *La Cité des douleurs*, il connaît en Occident un succès croissant. Construit collectivement sous la direction de Jean-Michel Frodon, directeur des *Cahiers du cinéma*, cet ouvrage est composé d'essais consacrés à l'œuvre de Hou Hsiao-hsien, son inscription dans l'histoire du cinéma, son rapport aux arts chinois, à l'histoire de son pays. Le cinéaste a accordé deux longs entretiens à Emmanuel Burdeau, rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*, où il raconte son enfance, évoque la genèse de son cinéma, analyse chacun de ses films, et parle de ses projets. Les textes sont rédigés par des auteurs français, japonais et américains, afin d'offrir l'approche la plus ouverte de cette œuvre reconnue dans le monde entier. L'ouvrage est complété par une étude critique de chacun des films de Hou Hsiao-hsien. La présente édition est augmentée d'un nouvel entretien avec le cinéaste et d'une analyse de ses trois derniers films, *Milennium Mambo*, *Café Lumière* et *Three Times*.

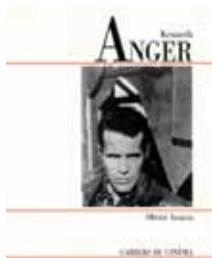
Les Destinées sentimentales, avec Jacques Fieschi et Jacques Chardonne (Cahiers du cinéma, 2000)



Lorsque Jean (Charles Berling) et Pauline (Emmanuelle Béart) se rencontrent pour la première fois, elle a vingt ans et lui est pasteur, marié, père de famille et vient de se résigner à l'échec de son union avec Nathalie (Isabelle Huppert). Qu'importent les pressions de la bonne société protestante qui les entoure, dès lors que leurs « destinées sentimentales » sont liées à une chose qui m'a toujours hanté, c'est le passage du temps, la façon dont le monde change, dont les choses se perdent... Je retrouvais ce sentiment d'une manière idéale, parfaite dans le roman de Jacques Chardonne. Peut-être pourrais-je mettre l'émotion éprouvée à cette lecture au service d'un film... Ce que je craignais de ne pas réussir, c'est la restitution du passé, je me suis mis à annoter le scénario pour préciser nies intentions, pour me donner plus de chances de donner au passé la vibration du présent. » O.A. Entre l'écriture du scénario, entreprise en 1995 avec Jacques Fieschi, et la réalisation de son film, Olivier Assayas a élaboré un commentaire critique de chacune des scènes principales de son film, comme un rituel de passage de l'écriture à la mise en scène. Ces notes constituent un document de travail exceptionnel sur la « préparation » au tournage, alliant des réflexions sur le sujet-même du film, sur l'adaptation d'un roman au cinéma, sur les personnages, leurs gestes et leurs costumes, les rapports entre le récit, l'action et le décor.

Scénarios de films

Éloge de Kenneth Anger. Vraie et fausse magie du cinéma (Cahiers du cinéma, 1999)



Pour les dictionnaires, Kenneth Anger se situe quelque part dans la rubrique « cinéma expérimental », figure de l'underground américain, avec à ses côtés Andy Warhol, et il reste davantage connu pour son récit scandaleux, *Hollywood*

Babylone, paru en 1959 chez Pauvert. Dans sa filmographie pourtant, plusieurs titres sont devenus des films-cultes : *Inauguration of the pleasure Dome* (1956), rituel érotico-mythologique à la manière de ceux qu'organisait au début du siècle le Mage Aleister Crowley dans son abbaye sicilienne ; *Scorpio Rising* (1963), mi-document mi-fiction sur les milieux des motards new-yorkais, sur fond de pop music ; *Invocation of my Demon Brother* (1969), tourné à San Francisco et monté à Londres sur une musique de Mick Jagger. Kenneth Anger est le premier cinéaste à avoir transcrit frontalement à l'écran les fantasmes homosexuels. Remarqué lors d'un voyage à Paris par Cocteau, il a travaillé quelque temps en France, toujours en butte à la censure américaine. En 1996, une rétrospective de ses films à Paris a permis à toute une partie de la critique de prendre la mesure de son œuvre. Pour Olivier Assayas, nul doute que Kenneth Anger est un maillon indispensable pour comprendre le cinéma contemporain. Tout son cinéma est traversé par la question de la magie du cinéma et des rituels par lesquels elle advient, ou au contraire disparaît des images.

Une nouvelle vie (Lettmotif Éditions, 2012)



À la mort de sa mère, Tina, vingt ans, part à la rencontre de celui dont elle ignore tout, son père. Mais ce n'est pas à lui qu'elle sera confrontée, c'est à Lise, sa demi-sœur.

Scénario complet et dialogues du film.

Introduction et interview d'Olivier Assayas.

L'Enfant de l'hiver (Lettmotif Éditions, 2011)



Malgré l'enfant qu'elle attend, Stéphane ne veut plus vivre avec Natalia et prend la fuite. Il rejoint Sabine, jeune décoratrice de théâtre très perturbée par l'échec d'une relation amoureuse avec un comédien. Sabine et Stéphane vont tenter de vivre la fragile histoire d'amour qui les attire l'un vers l'autre.

Scénario complet et dialogues du film.

Introduction et interview d'Olivier Assayas.

Fin août, début septembre (Cahiers du cinéma, 1999)



« *Fin août, début septembre* est la chronique d'une année depuis la fin août jusqu'au début septembre de la suivante. Depuis la séparation de Gabriel et Jenny, jusqu'à l'affirmation d'un nouvel amour, celui de Gabriel et d'Anne, malgré leurs craintes et leurs incertitudes.

C'est aussi la chronique d'une disparition, celle d'Adrien Willer, l'ami le plus proche de Gabriel, un romancier qui, rattrapé par une ancienne maladie, se trouve confronté au terme précoce de son existence. Mais il n'est pas le seul à l'être. Car son drame personnel est aussi celui de ses proches et on le verra résonner parmi le tissu vivant d'amitiés, d'amours, les réseaux qui se constituent autour d'un être. Tels que l'approche de la mort les transforme. Tels qu'ils lui survivent. » O.A.

On parle toujours du travail de deuil, mais la force du film d'Olivier Assayas consiste plutôt à creuser le « travail du vivant », cette façon qu'a le vivant de continuer simplement au quotidien. *Fin août, début septembre* porte donc en son cœur le personnage d'Adrien (François Cluzet), qui va mourir. Mais, paradoxalement, les personnages principaux du film sont les vivants : Gabriel (Mathieu Amalric), Jenny (Jeanne Balibar), Anne (Virginie Ledoyen), et leurs manières de faire face à la maladie, à la mort, au souvenir. À la fin du film, Gabriel et Jenny ont accepté leur séparation, ils l'ont vécue, Gabriel et Anne ont accepté leur amour, ils l'ont appris. Réconciliés.